

LES MEMBRANOPHONES DES LUBA-SHANKADI

par J.-S. LAURENTY

Les lecteurs se souviendront peut-être d'un article paru récemment dans *African Music* (Vol. V, no. 1) où, avant d'aborder la description des cordophones des Luba-Shankadi, nous avons évoqué brièvement la personnalité de ce peuple. Nous poursuivons aujourd'hui cette série d'articles en brossant un tableau de la classe des membranophones. Rappelons qu'il s'agit de la description des instruments recoltés et de l'analyse des documents rapportés par J. Gansemans, ethnomusicologue au Musée Royal de l'Afrique centrale, lors de sa mission au Katanga en 1970.

Au cours de sa randonnée, J. Gansemans a eu l'occasion de photographier, sans pouvoir se les approprier, bon nombre de tambours à peau clouée, de forme plus ou moins pansue, munis de pied et toujours battus par les mains. Le nom générique de ces tambours est *ditumba* en Kiluba. Les photos que nous donnons (nos. 1-6) montrent que la position de l'exécutant lors du jeu peut varier énormément. La photo no. 7 illustre la façon dont la peau est réchauffée avant le jeu grâce à un feu d'herbes séchées. Nous nous proposons de passer en revue les membranophones au sujet desquels les renseignements sont plus abondants. Nous aborderons dans l'ordre l'étude:

1. des tambours *ditumba*
2. des tambours à friction
3. des tambours sur cadre
4. des mirlitons.

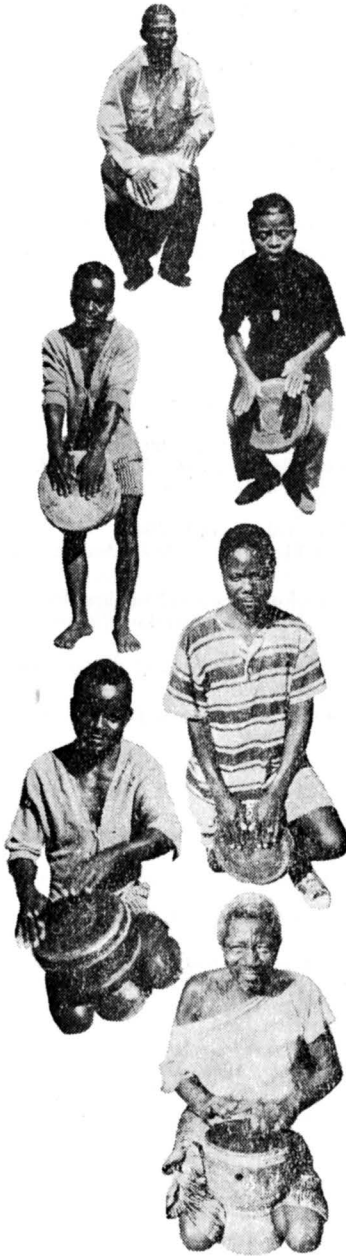
Les Tambours *Ditumba*

Les trois spécimens figurant sur la photo no. 8 nous ont été rapportés au Musée de Tervuren. Nous allons considérer chez eux, pour leur description, trois parties constitutives:

1. la caisse de résonance
2. la membrane
3. le système de tension de celle-ci sur la caisse de résonance.

La caisse de résonance

Il s'agit d'un tronc de cône en bois¹ présentant, en allant de la membrane vers le pied, trois boursofflures dans l'exemplaire no. 1 et deux seule-



Photos 1 — 6.
Positions de jeu des tambours.

¹ en *ricinodendron rautanenii* Schinz. La diagnose a été réalisée par le service d'économie forestière de notre musée.

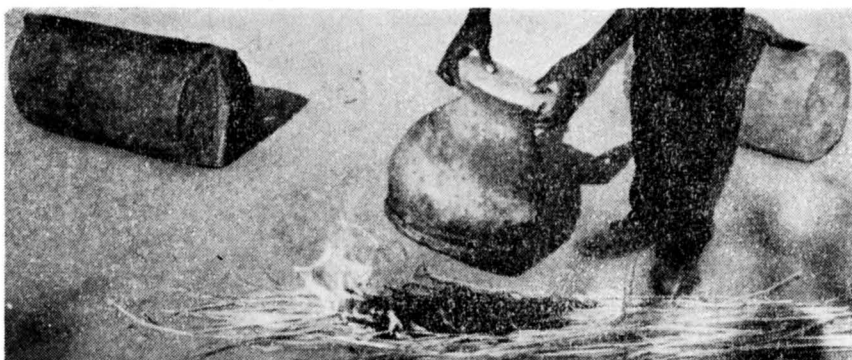
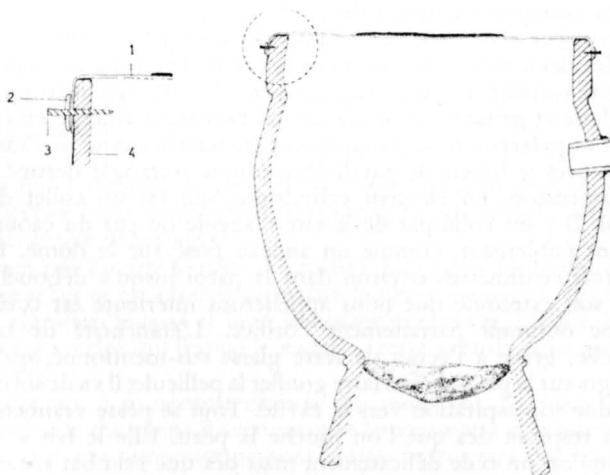


Photo 7. Réchauffage d'un tambour.

ment dans le spécimen no. 3. Ces segments pansus sont de teinte claire et sont séparés les uns des autres par des éléments annulaires légèrement en relief, de faible largeur et noircis au feu, ce qui contraste fortement avec la robe jaune claire du restant de l'appareil. A la naissance du pied qui est quasi cylindrique, une rainure, pyrogravée également, ceint cette région étranglée. Le pied est évidé dans les deux tambours que nous venons d'envisager et qui se ressemblent comme deux frères, à la taille près. Mentionnons encore une différence: le spécimen no. 3 possède un élément pour la suspension qui ne se retrouve pas dans l'exemplaire no. 1: il s'agit d'une excroissance parallélépipédique rectangle aplatie située sur la seconde ceinture noire que nous avons mentionnée. Elle a gardé la teinte claire primitive et est percée au fer rouge horizontalement de part en part pour le passage d'un lien en étoffe légèrement torsadée.



CROQUIS. Coupe schématique du *ditumba dya ndanya*. Dans le pointillé - 1: peau, 2: lanière, 3: cheville, 4: paroi en bois.

L'organisation de la caisse de résonance de l'appareil no. 2 est nettement différent (voir croquis): la caisse est franchement globuleuse jusqu'au pied qui est tronconique à large base. Près du système de fixation de la peau nous retrouvons une bague noircie signalée déjà chez ses congénères et, ceignant la partie la plus étranglée de la caisse, un



Photo 8. *Ditungba* (tambour). De gauche à droit, no. 1, no. 3, no. 2.

anneau assez proéminent et noirci au feu. Le pied a une découpe scalariforme et sa partie inférieure est noire. Un élément destiné à la suspension, tout à fait analogue à celui que nous avons décrit supra mais démuné d'un lien, existe dans le tiers supérieur de la hauteur, là où la voussure est maximale.

Deux choses différencient nettement ce tambour des deux précédents:

1. alors que dans les deux premiers spécimens la caisse de résonance était totalement creuse, c'est-à-dire ouverte au pied, ici, au niveau de l'étranglement un écran assez épais de terre glaise et grisâtre obture la cavité. Son relief émerge en cône dans le creux du pied et sa présence rend parfaitement étanche la cavité de l'instrument.
2. Jouxant de très près le tubercule parallélépipédique rectangle destiné au passage d'un lien de suspension, un élément cylindrique qui est un collet de calebasse traverse la paroi. Il y est collé par de la cire d'abeille ou par du caoutchouc. Cet ajout saille assez faiblement, comme un anneau posé sur le dôme. Il s'enfonce cependant de trois centimètres environ dans la paroi jusqu'à déboucher dans la cavité; mais là, son extrémité que nous appellerons intérieure est coiffée par une pellicule blanche obturant parfaitement l'orifice. L'étanchéité de la caisse de résonance est telle, grâce à l'écran de terre glaise sus-mentionné, qu'une simple pression des doigts sur la peau suffit à faire gonfler la pellicule; il va de soi que le retrait des doigts entraîne son aspiration vers la cavité. Tout se passe vraiment comme si cette membrane respirait dès que l'on touche la peau. Elle le fait avec un bruit léger et sec lorsqu'on procède délicatement mais dès que l'on bat le tambour avec force, elle produit un bruit adventice qui est si souvent de mise dans les instruments centro-africains et même dans ceux des autres parties du monde.

La membrane

Il s'agit dans chaque cas d'une peau parfaitement glabre et ronde, de teinte brun clair. Elle déborde légèrement l'ouverture qu'elle recouvre et redescend sur la paroi verticale.

Les tambours no. 1 et 2 présentent au milieu de cette membrane une plage ronde où est collée une résine noire très adhérente qui renforce la résistance. Quant à la pellicule obturant le cylindre constitué par le collet en calebasse, elle est constituée par la membrane ovigère de l'araignée *ntanda nkumbidi*.

Le système de tension de la peau

Dans son ouvrage sur les tambours du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, O. Boone² a établi une classification des instruments en se basant en ordre principal sur le système de tension de la peau "car il ne laisse aucun doute dans la détermination et par ce fait il permet des subdivisions précises. Les systèmes de tension de la peau de tous les tambours de cette région se ramènent à trois types principaux:

1. la peau est tendue sur la caisse de résonance au moyen de clous ou de chevilles.
2. la peau est tendue sur la caisse de résonance au moyen de lanières et de cordes.
3. la peau est tendue sur la caisse de résonance au moyen d'un système d'attache combinant les deux précédents . . . Il va de soi que les subdivisions proposées ne visent en aucune façon à établir une classification rigide et immuable. Elles ont pour seul but de faciliter la description". Les tambours que nous décrivons appartiennent à la première catégorie décrite par O. Boone et ceci est tout à fait en accord avec les données des cartes de répartition du même ouvrage (cartes no. 1 et 4)³. En quoi consiste ce système de tension? La description que nous donnons vaut pour les trois spécimens car ils constituent à ce point de vue une réplique l'un de l'autre (voir croquis).

La peau tendue sur l'ouverture est cerclée par une lanière de cuir là où elle s'interrompt sur la paroi latérale. Ce dispositif de renforcement est une précaution qui est loin d'être superflue; elle évite le déchirement de la membrane vibrante lors des coups très violents. Une rangée de chevilles très régulièrement espacée (un centimètre environ) et implantée dans la double épaisseur de peau l'assujettit à la caisse de résonance.

Nous donnons dans le tableau suivant les dimensions principales de nos trois tambours:

Tambour no.	1	2	3
Hauteur	615 mm.	355 mm.	340 mm.
Diamètre de la peau	260 mm	245 mm	175 mm
Diamètre du pied	155 mm	190 mm	110 mm
Poids	2 570 gr	2 150 gr	820 gr

L'appareil no. 1 s'appelle *ditumba dya musompola*. La plupart du temps il est employé avec le *mutumbwe* (voir infra) pour accompagner les danses, aussi bien rituelles que celles qui servent de délassement.

Le spécimen no. 2 porte le nom de *ditumba dya ndanya*. Ce tambour n'est joué que lors des danses rituelles et est réservé au maître tambourineur qui s'appelle *ngombya-mutumba* . . . ce qui signifie: "quand il joue le *mutumbwe*, meurs, jusque là, ce qui est le plus important est que celui qui frappe le *mutumba* reste près de nous (pour que la fête puisse ainsi continuer).

L'exemplaire no. 3 se nomme *ditumba dya mutumbwe*. Sa peau est celle de l'antilope *kasbya*. La majorité du temps il accompagne le *musompola* et le *ndanya*.

Rappelons que ces tambours ne sont jamais battus par des mailloches mais par les mains nues.

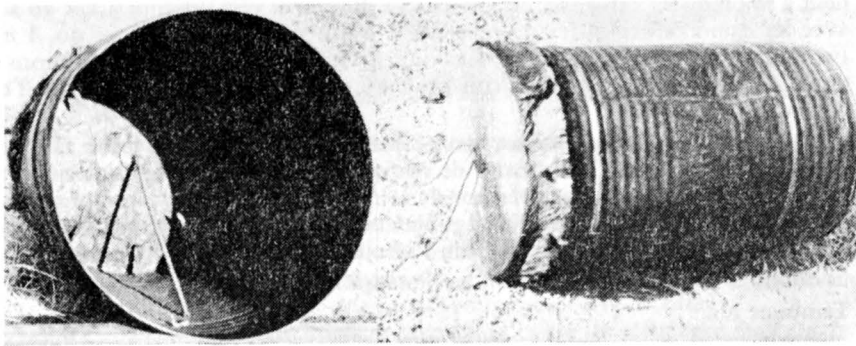
Il existe une version du *ditumba* qui a disparu de la plupart des régions visitées mais que l'on rencontre encore dans une aire plus méridionale. Il s'agit du *ditumba dya munkubidi* ou *tunshinkidi*. C'est un tambour à deux peaux sans *bulundu* (masse de caoutchouc se

² Boone, O. Les tambours du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, p. 3, 1951.

³ O. Boone, *op. cit.*

trouvant au centre de la peau). Au milieu de la paroi saille une anse de bois par où passe une corde qui va entourer le cou du tambourineur. L'appareil pend donc horizontalement devant le joueur qui peut ainsi frapper à sa guise la peau droite et la peau gauche. Des informateurs de Sungu Muluba où l'on pouvait encore trouver un instrument semblable mais démuné d'une peau, ont déclaré que seuls les meilleurs tambourineurs pouvaient le battre pour accompagner les danses. Auparavant il était également employé dans le camp du *mukanda* (camp de la circoncision). La peau de l'antilope *kashya* était appelée *kiseba*; la ceinture où les chevilles *nsomo* tenaient la peau se nommait *dibamba*; la poignée à laquelle était fixée la corde était désignée par le mot "*paketo*". Dans le village Busangu, le tambour qui correspondait au *musompola* recevait le nom de *ditumba dya musonga*. La peau de ce tambour était celle de l'antilope *mbuluku*. A Kingo, l'appareil était appelé *ditumba dya kisonga*.

Voici encore une liste de dénominations relatives au *ditumba dya ndanya* (exemplaire no. 2): la masse de caoutchouc répandue sur la peau: *bulundu*; la pellicule d'araignée: *ndanya*; le collet dealebasse: *kikolo*; la peau du tambour: *kiseba* (*mbuluku*); les chevilles en roseau: *nsomo*; le pied de l'appareil: *kitako*; le "ventre": *divumu*; la ceinture fixée par les *nsomo*: *kiseba*.



Photos 9 et 10. Tambour à friction.

Le tambour à friction

Dans l'ensemble, les Luba-Shankadi ne connaissent pas cet instrument. Seuls les gens âgés de la région du Nord-Est s'en souviennent encore. Il a été introduit par les Kanyoka qui le dénommaient *ngoma wa bimrunku* ou bien encore *tambwe ngoma* qui sont des appellations onomatopéiques. Rappelons que le mot *ngoma* n'est pas typiquement Luba. Chez tous les peuples de langue bantoue il désigne un tambour, sans aucune spécification. Chez les Luba, *tambwe* signifie lion, l'appareil étant censé imiter le rugissement de cet animal. A Kikondja, J. Gansemans a pu en photographier un de facture résolument moderne. Les photos no. 9 et 10 montrent en effet qu'un fût métallique d'essence *Shell* a été utilisé pour sa fabrication. Le fond et le couvercle ont été enlevés et une de ces ouvertures a été recouverte par une peau. Elle est fixée par des chevilles en bois de bonnes dimensions sur la paroi à quelque distance du bord. La photo de l'intérieur du tambour montre que ces chevilles pénètrent d'une dizaine de centimètres environ à l'intérieur de la cavité. Le centre de la peau est percé et renforcé sur chaque face par une rondelle en cuir troué en son milieu pour le passage d'une lanière en cuir également. Celle-ci s'attache à un bâton qui est logé dans le creux de la caisse de résonance et le maintient appliqué contre le disque. La lanière resurgit à l'extérieur, un noeud la fixe contre la rondelle, puis elle flotte librement sur une certaine distance. Cette lanière

s'appelle *kupwita* se qui signifie: boire tandis que l'on émet un son par la bouche, faire du bruit avec la bouche en avalant. On n'ignore pas en effet, que pour le jeu le bâton doit être mouillé; l'exécutant se lèche la paume des mains ou la frotte dans l'herbe humide ou la plonge simplement dans l'eau avant de saisir le bâton et de faire glisser la main le long de sa surface ce qui provoque un "rugissement" de la peau qui justifie les appellations onomatopéiques. A l'heure actuelle, seuls les jeunes gens de la mission de Kikondja se servent de ce tambour à friction lors des cérémonies chrétiennes uniquement.

Le tambur

Ce vocable est une altération du mot français tambour; il désigne en réalité un tambour sur cadre. Une peau est simplement clouée sur un châssis carré en bois. L'instrument est relativement récent. Seuls les très jeunes gens en jouent pour accompagner la danse *madinga*.

Un mirilton

Cet instrument qui se situe à la frontière séparant les aérophones des membranophones est rangé parmi ces derniers par bon nombre d'auteurs⁴. Celui qui nous a été rapporté consiste en une portion d'une très petite corne de l'antilope *kashya* dont on a scié très proprement la partie affinée. Cette tranche de section constitue l'embouchure. L'extrémité opposée, plus large, est obturée par une membranule qui est l'enveloppe ovigère d'une araignée. Cet élément remonte assez haut sur la paroi de l'appareil et y est fixée à l'aide d'une colle très adhérente dont nous n'avons pu déterminer la nature. Cette pellicule est tissée par l'araignée *ntanda kumbidi* et s'appelle *ndanya*. Il est assez aisé de se la procurer aussi bien dans les villages qu'en brousse. C'est cette même toile très ténue que l'on retrouve sur les calebasses-caisses de résonance des xylophones *madimba* ainsi que sur les tambours *ditumba dya ndanya*. Notre appareil s'appelle *lwengo* ou *kyengo*. Tout comme le *lushiba* ou le *kito* (sifflet), ce mirilton est employé par les chasseurs. On en rencontre plusieurs versions mais celle que nous décrivons est la plus courante, la plus vieille et la plus traditionnelle aussi. Elle n'est pas nantie de *bwanga* (talisman). Nous en donnons les caractéristiques mesurables: hauteur: 41 mm, diamètre de l'embouchure: 11 mm, diamètre de l'extrémité opposée: 16 mm, poids: 5 gr. Le souffle du joueur met en vibration la membranule qui émet un son nasillard imitant à s'y méprendre les cris d'une jeune antilope. Les parents attirés par eux se rendent vers l'endroit où se trouve le chasseur. L'efficacité de pareils appeaux est confirmée par de nombreux récits où l'on raconte que le chasseur tapi derrière un buisson et usant de cet artifice se trouve brusquement nez à nez avec un lion affamé!

⁴Sachs, C. p. 106, 1929; Jenkins, J. p. 23, 1970; Schaeffner, A. p. 376, 1936 qui le range parmi les instruments à corps solide susceptible de tension. Membrane tendue (racornie, collée, clouée, lacée, boutonnée). Peau mise en vibration par excitation sonore (mirilton).

OUVRAGES CONSULTÉS

- BOONE, O. Les tambours du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. *Annales Musée Congo Belge*, Tervuren, Sciences humaines, Nouvelle série in-4o, vol. I, 122 pp., XL planches, 5 cartes, 1951.
- JENKINS, J. (ed.). *Ethnic musical instruments*, 59 pp., ill., London, Hugh Evelyn for the International Council of Museums, 1970.
- SACHS, C. *Geist und Werden der Musikinstrumente*. Berlin, Dietrich Reimer, 282 pp., 331 ill., 1929.
- SCHAEFFNER, A. *L'origine des instruments de musique. Introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale*. Paris, Payot, in-8o, 406 pp., ill., 1936.